

Si c'était l'empereur de Russie qui se fût emparé non pas d'un enfant juif et pour le faire chrétien, mais de plusieurs milliers d'enfants catholiques et pour les faire schismatiques, avec la perspective d'être fifres et tambours dans ses armées, que diraient tous ces journalistes, si apitoyés par le sort du jeune Mortara ? Rien. Ce que nous donnons comme une supposition, l'empereur de Russie l'a fait, non pas sur une famille, mais sur une nation : ils n'ont rien dit ; il le fait encore : ils ne disent rien, ils ne diront rien ; ils n'auront pas une parole pour les catholiques de Pologne, arrachées de leurs foyers et de leurs autels. Le sang a coulé : les uns se sont tus, les autres ont insulté les martyrs.

Ils ont horreur de la vérité religieuse et de ceux qui la professent. Quoi que ce soit que l'hérésie et l'erreur entreprennent contre les catholiques, ils le trouvent bon. Ils ne se souviennent plus alors de ce zèle pour la loi naturelle, de ce respect pour les droits de la famille qu'ils affichent en ce moment . . .

Élevons nos regards, respirons un air plus pur.

Sur cette scène où le mensonge étale son insolence, au-dessus de ces cyniques qui ameulent des niais et qui semblent triompher de la vérité battue et abattue, à travers toutes les clameurs, en dépit de toutes les menaces, domine invinciblement une figure qui console et rassure la conscience humaine. Pie IX, affligé et tranquille, représente bien celui qui aurait encore voulu souffrir la mort de la croix, n'eût-il eu à racheter qu'une seule âme. Ainsi le Vicaire de Jésus-Christ affirme quelle est la valeur d'une âme, devant tout ce monde abaissé qui ne le sait plus. C'est pour un pauvre enfant juif que le Souverain Pontife affronte ces contradictions, subit ces avanies, boit ce fiel des défections, des ingratitude et des lâchetés, brave ces fureurs encore impuissantes, mais qu'on menace de déchaîner, et qu'il sait trop qu'on déchaîne, même sans le vouloir, rien qu'en les caressant. Le salut d'un petit enfant, la protection et le respect qu'il doit à une âme chrétienne l'enchaînent sur ce Calvaire d'où tout autre prince, assurément, fût-il compté parmi les plus grands du monde, se hâterait de descendre, s'il n'y avait qu'un intérêt de ce genre à protéger. Il reste là, inébranlable, priant Dieu pour ceux qui l'injurient. Le monde, à l'heure qu'il est, n'a pas de plus beau spectacle. Là est la force, là est la grandeur, là est l'amour, là est la vérité. Sur le trône pontifical aussi, l'on peut écrire ces paroles du prophète, gravées au pied du crucifix qui s'élève à l'entrée du Ghetto de Rome : *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem* ⁽¹⁾.

(1) Isaïe, LXIII, 2.